

Chambre des Représentants

SESSION 1985-1986
29 NOVEMBRE 1985

PROPOSITION DE LOI

abrogeant la loi du 9 avril 1930, modifiée par la loi du 1^{er} juillet 1964 de défense sociale à l'égard des anormaux et des délinquants d'habitude

(Déposée par MM. Dierickx et Daras)

DEVELOPPEMENTS

MESDAMES, MESSIEURS,

Depuis longtemps déjà, la loi du 9 avril 1930, modifiée par la loi du 1^{er} juillet 1964 de défense sociale à l'égard des anormaux et des délinquants d'habitude, fait l'objet de nombreuses critiques. Certains, dont la Docteur Jean-Pierre Dewaele, médecin en chef anthropologue à l'Administration des établissements pénitentiaires, estiment même que cette loi sur l'internement a en fait cessé d'exister.

Les critiques portent sur six points:

1. La durée de la mesure appliquée est totalement disproportionnée à la gravité de l'infraction. Alors que la loi visait à protéger la société contre des personnes extrêmement dangereuses, nous constatons que ces individus dangereux ne représentent qu'un faible pourcentage de l'ensemble des internés. Le 25 novembre 1981, 932 personnes étaient internées, dont 20,7 % pour homicide, mais aussi 20,7 % pour vol. Pour les 58,6 % restants, l'internement avait été décidé pour toutes sortes de délits, allant de l'exhibitionnisme à la cleptomanie en passant par la diffamation et les infractions à la législation applicable aux étrangers. 57 % de l'ensemble des internés étaient placés pour deux ans ou plus, 27,6 % pour cinq ans ou plus et 9 % pour dix ans ou plus. Toutes ces personnes n'étaient pas de dangereux criminels: 7 % étaient internés pour outrage public aux bonnes mœurs et 15 % pour vol. Une personne était internée depuis plus de quinze ans pour outrage à la police. Dans ce cas, il n'y a évidemment aucun rapport entre l'infraction commise et la durée de la mesure. En outre, il est manifeste que l'on prend trop de décisions d'internement. Il ressort d'une enquête qu'à Merksplas, quelqu'un est enfermé depuis plus de dix ans déjà pour avoir volé une trottinette et qu'à Anvers, des personnes ont été internées parce qu'elles ne pouvaient pas payer leur taxi ou verser leur pension alimentaire (Hendrieckx, G., *Stoornissen*, mémoire de licence de criminologie, V.U.B., 1983).

Kamer van Volksvertegenwoordigers

ZITTING 1985-1986
29 NOVEMBER 1985

WETSVOORSTEL

tot afschaffing van de wet van 9 april 1930 zoals gewijzigd door de wet van 1 juli 1964 tot bescherming van de maatschappij tegen de abnormalen en de gewoontemisdadigers

(Ingediend door de heren Dierickx en Daras)

TOELICHTING

DAMES EN HEREN,

De wet van 9 april 1930, zoals gewijzigd door de wet van 1 juli 1964 tot bescherming van de maatschappij tegen de abnormalen en de gewoontemisdadigers wordt al sinds geruime tijd van bijna alle kanten bekritiseerd. Sommigen, waaronder de hoofdgeneesheer-anthropoloog van het Bestuur der Strafinrichtingen, Dr. Jean-Pierre Dewaele, menen zelfs dat deze wet op de internering *de facto* opgehouden heeft te bestaan.

De kritieken op deze wet spitsen zich toe op zes punten:

1. Er is een volkomen onevenredigheid tussen de lengte van de opgelegde maatregel en het misdrijf. Terwijl de wet tot doel had de maatschappij te beveiligen tegen uitermate gevaarlijke personen, zien wij dat deze gevaarlijke personen slechts een beperkt deel van de geïnterneerdenpopulatie vormen. Op 25 november 1981 waren 932 mensen geïnterneerd, waaronder 20,7 % voor doodslag, maar ook 20,7 % voor diefstal. De overige zaten voor een hele variëteit van delicten gaande van exhibitionisme over kleptomanie tot smaad en onregelmatigheden met de vreemdelingenwetgeving. 57 % van deze bevolking zat twee jaar of langer geïnterneerd, 27,6 % vijf jaar of langer en 9 % zelfs tien jaar of langer. Dat waren niet allemaal gevaarlijke misdadigers: 7 % zat voor openbare zedenschennis, 15 % voor diefstal. Een bepaalde persoon zat al meer dan vijftien jaar wegens smaad aan de politie. Het is duidelijk dat hier iedere verhouding tussen het gepleegde misdrijf en de duur van de maatregel zoek is. Het is bovendien duidelijk dat te veel interneringen worden uitgesproken. Onderzoek wijst namelijk uit dat in Merksplas iemand al meer dan tien jaar opgesloten zit wegens diefstal van autoped en dat in Antwerpen mensen geïnterneerd werden, omdat zij hun taxi of hun alimentatiegeld niet konden betalen (Hendrieckx G., *Stoornissen*, licentiaatsverhandeling in de criminologie, V.U.B., 1983).

2. Les expertises psychiatriques donnent aussi lieu à de nombreuses critiques. La plupart des expertises reposent sur un examen qui dure à peine plus de quinze minutes et sont effectuées, selon les dires de certains, avec beaucoup de négligence. Les psychiatres se plaignent de ne pouvoir répondre à la question formulée à l'article 1^{er}. En outre, ce sont toujours les mêmes psychiatres qui sont désignés et il faut souvent beaucoup de temps pour que l'expertise soit menée à bonne fin. Il s'ensuit que le niveau des expertises psychiatriques est réellement affligeant (Cosijns P., «De psychiatrische rapportage in strafzaken is een droeve zaak», in *Panopticon*, 1980, pp. 181-183; Vandembroucke M., «De psychiatrische expertise in opspraak», in *Panopticon*, 1983, pp. 150-165).

3. Les Commissions de défense sociale ne sont, elles non plus, pas épargnées par les critiques, celles-ci ayant trait tant à leur composition qu'à leur fonctionnement. Il ressort d'un examen des plaintes déposées entre 1960 et 1975 auprès de la Commission européenne pour les Droits de l'homme à Strasbourg que la grosse majorité de ces plaintes concernent la loi du 1^{er} juillet 1964 sur l'internement, et plus particulièrement le statut juridique des Commissions de défense sociale. En ce qui concerne le nombre de ces plaintes, la Belgique occupe la deuxième place (chiffres pondérés en fonction du nombre d'habitants en vue de permettre la comparaison entre les divers pays membres du Conseil de l'Europe). Les plaintes émanent le plus souvent de patients psychiatriques (22,5 %). Les trois quarts de ceux-ci se plaignent de l'internement (1).

Les critiques relatives à la composition de ces Commissions portent tout d'abord sur la présence de l'avocat, et plus précisément sur le fait qu'il soit à la fois défenseur des intérêts de l'intéressé et juge. Elles concernent en outre le fait que les membres des Commissions ne reçoivent pas de formation spécialisée, que la plupart de ceux-ci sont très âgés et peu enclins à faire évoluer les choses et que l'on n'ait pas prévu d'incompatibilités entre la fonction de président d'une Commission et l'activité professionnelle antérieure ou actuelle du président. Ainsi, le président de la Commission de défense sociale de Louvain est également juge d'instruction.

En ce qui concerne le fonctionnement des Commissions on critique surtout leur attitude très divergente. La Commission d'Anvers, qui statue sur les internements dans les provinces d'Anvers et de Limbourg, est tristement célèbre pour le nombre élevé de placements qu'elle ordonne, pour son attitude répressive à l'égard des internés, pour la rapidité avec laquelle elle traite les affaires (elle consacre en moyenne deux minutes à un interné) et pour l'importance qu'elle accorde à la gravité du délit quand elle est appelée à décider de la libération conditionnelle à l'essai. La Commission de Gand a, quant à elle, une double politique: elle recherche autant que possible des solutions de rechange avant de procéder au placement dans une institution. Cependant, une fois que la personne est placée, son attitude est relativement répressive. Cela tient au fait que c'est une deuxième Commission qui statue sur les prolongations. A Gand, il y a donc deux Commissions. La politique menée par la Commission de Louvain est encore différente: elle vise à libérer le plus possible d'internés à l'essai (3/5 des internés). Il n'y a donc absolument pas d'unité dans la politique menée en ce domaine, ce qui suscite une impression d'arbitraire chez les internés (Delcommune A. et Van Assche J., *Zij zijn zo anders. Een vergelijkende studie tussen de Commissies ter Bescherming*

2. Ook de psychiatrische expertises staan bloot aan heel wat kritieken. De meeste expertises gebeuren op grond van een onderzoek dat nauwelijks langer duurt dan vijftien minuten en er is sprake van een veralgemeende slordigheid. De psychiaters beklagen zich over het feit dat zij de vraag zoals die in artikel 1 is geformuleerd, niet kunnen beantwoorden. Het zijn tevens steeds dezelfde psychiaters die worden aangesteld en er verloopt vaak heel wat tijd om de expertise tot een goed einde te brengen. De kwaliteit van de psychiatrische expertises is derhalve bescheiden laag (Cosijns P., «De psychiatrische rapportage in strafzaken is een droeve zaak», in *Panopticon*, 1980, blz. 181-183; Vandembroucke M., «de psychiatrische expertise in opspraak», in *Panopticon*, 1983, blz. 150-165).

3. De Commissies tot bescherming van de maatschappij krijgen ook heel wat kritiek te verduren, zowel wat hun samenstelling als wat hun werkwijze betreft. Onderzoek naar de klachten die tussen 1960 en 1975 bij de Europese Commissie voor de Rechten van de Mens te Straatsburg werden ingediend, wees uit dat de grote meerderheid van deze klachten betrekking hebben op de interneringswet van 1 juli 1964, meer bepaald op het juridisch statuut van de Commissies tot bescherming van de maatschappij. België neemt de tweede plaats in wat betreft deze klachten (gecorrigeerd naar het bevolkingsaantal om de vergelijking tussen de verschillende landen aangesloten bij de Raad van Europa mogelijk te maken). De klachten zijn meestal afkomstig van psychiatrische patiënten (22,5 %). Drie vierden hiervan zijn mensen die zich beklagen over de internering (1).

In verband met de samenstelling van deze Commissies, heeft men kritiek op de aanwezigheid van de advocaat, omdat hij tegelijkertijd de belangen van de geïnterneerde moet verdedigen en rechter is. Men bekritiseert tevens het feit dat geen speciale opleiding is voorzien voor mensen die in de Commissies zitten, dat de meeste Commissieleden erg oud en niet bepaald vernieuwingsgezind zijn, dat er geen overenigbaarheden tussen het voorzitterschap van een Commissie en de vroegere of huidige loopbaan zijn vastgesteld. Zo is de voorzitter van de Leuvense Commissie tot bescherming van de maatschappij tevens onderzoeksrechter.

In verband met de werkwijze, bekritiseert men vooral de enorme verschillen. De Commissie van Antwerpen, die zich uitsprekt over de interneringen voor Antwerpen en Limburg is berucht om haar vele plaatsingen, om haar repressieve opstelling tegenover geïnterneerden, om de snelheid waarmee zij de zaken afhandelt (er wordt gemiddeld twee minuten aan een geïnterneerde besteed), om het feit dat zij erg veel rekening houdt met de zwaarte van het delict bij het al dan niet voorwaardelijk vrijstellen op proef. De Commissie van Gent heeft dan weer een dubbele politiek. Zij gaat zo veel mogelijk op zoek naar wisseloplossingen vooraleer tot plaatsing in een instelling over te gaan. Maar eens de geïnterneerde geplaatst is, is zij vrij repressief. Dat komt omdat er een tweede Commissie over de verlengingen beslist. In Gent zijn er dus twee Commissies. De Commissie van Leuven voert dan weer een politiek om zoveel mogelijk mensen vrij te laten op proef (3/5 van de geïnterneerden). Er is dus zeker geen beleidseenheid wat de indruk van willekeur wekt bij de geïnterneerden (Delcommune A. en Van Assche J., *Zij zijn zo anders. Een vergelijkende studie tussen de Commissies ter Bescherming van de Maatschappij te Luik en te GENT*, licentiaatsverhandeling in de criminologie, K. U. L., 1980; De Wit J., «Internering, een vergeten probleem», in *Welzijnszids — Organi-*

(1) Akkermans P., c.a. «Complaints about violations of human rights», 1983, Rotterdam; *De Morgen*: «Vooral geïnterneerden gaan naar Straatsburg», 21 november 1984.

(1) Akkermans, P., c.a. «Complaints about violations of human rights», 1983, Rotterdam; *De Morgen*: «Vooral geïnterneerden gaan naar Straatsburg», 21 november 1984.

van de Maatschappij te Luik en te Gent, mémoire de licence en criminologie, K. U. L., 1980; De Wit J., « Internering, een vergeten probleem », in *Welzijnszorg* — Organisatie, 2.A.1.7., mars 1984; Hendrieckx C., *Stoornissen*, mémoire de licence en criminologie, V. U. B., 1983).

4. Cependant, l'aspect le plus honteux de l'internement est l'absence quasi totale d'encadrement thérapeutique dans les sept institutions de défense sociale où les internés sont soignés. Une enquête a montré que ces établissements ne disposent pratiquement pas de personnel thérapeutique et qu'il y a une disproportion flagrante entre le nombre de psychiatres, de psychologues et d'assistants sociaux et le nombre d'internés. L'établissement de Merksplas, comptant 208 internés, dispose de moins de psychiatres que l'établissement de Mons, où il n'y a que 16 internés. Au cours d'une conférence de presse donnée le 23 février 1984, la Ligue des Droits de l'homme a dénoncé des conditions dramatiques de l'internement à Merksplas: les internés y sont stockés, bourrés de médicaments et mis au travail. Depuis longtemps, plusieurs organisations et plusieurs parlementaires (cf. l'interpellation tenue le 11 mai 1976 par notre collègue Valckeniers à propos de la situation à Tournai) stigmatisent l'absence de tout encadrement thérapeutique. Malgré cela, rien ne change. Il faut dès lors en conclure que le souci d'encadrement dont témoigne la loi de défense sociale ne s'est pas concrétisé dans la pratique.

5. La mise en liberté à l'essai fait également l'objet de nombreuses critiques. Les conditions fixées sont souvent stéréotypées et même irréalisables. Outre qu'elles limitent la liberté de mouvement des intéressés (par exemple, un exhibitionniste ne peut s'attarder dans les lieux publics, les bois ou les parcs), ces conditions exigent d'eux une sainteté morale qui n'est même pas demandée au simple citoyen (interdiction de fréquenter les cafés). Il est dès lors assez fréquent que les conditions ne soient pas respectées et que les intéressés doivent réintégrer leur établissement, quelquefois pour le reste de leur vie.

6. La réglementation en matière d'assistance judiciaire est très déficiente. Ce n'est que depuis 1968 que l'avocat de l'interné peut introduire un pourvoi en cassation contre les décisions des Commissions de défense sociale concernant la mise en liberté ou le refus de mise en liberté, la durée réelle de la privation de liberté et le renvoi dans un établissement de défense sociale d'un interné libéré à l'essai. La décision portant désignation de l'établissement où l'internement aura lieu et la décision de transférer l'interné dans un autre établissement ne sont cependant pas susceptibles d'un pourvoi en cassation. En outre, ce pourvoi en cassation ne peut concerner que le respect des conditions de forme. Le procureur du Roi dispose de plus de moyens juridiques que l'interné ou son avocat, puisqu'il a le droit de s'opposer à toute mise en liberté et peut protester, dès la réunion suivante de la Commission de défense sociale, contre le transfèrement d'un interné dans un autre établissement (il ne doit pas attendre six mois, comme c'est le cas pour l'interné). M. le Sénateur Lallemand et notre collègue Collignon ont déjà déposé des propositions de loi visant à remédier à cette situation.

Il faut encore ajouter que les personnes internées dans les établissements de défense sociale en vertu d'une décision du Ministre de la Justice, conformément à l'article 21 de la loi du 1^{er} juillet 1964, n'ont absolument aucun recours. Elles ne savent même plus très bien quand la mesure est censée prendre fin. Cet article prive les intéressés de tout droit (Dijkmans I., « De interneringen van veroordeelden krachtens een beslissing van de Minister van Justitie: een maatregel van onbepaalde duur », in *Panopticon*, 1980, pp. 224-236).

satie, 2.A.1.7., maart 1984; Hendrieckx C., *Stoornissen*, licentiaatsverhandeling in de criminologie, V. U. B., 1983).

4. Het meest beschamende evenwel is de bijna volledige afwezigheid van therapeutische begeleiding in de zeven instellingen voor sociaal verweer, waar de geïnterneerden worden verpleegd. Onderzoek wees uit dat er nauwelijks therapeutisch personeel beschikbaar is en dat er een volstrekte onevenredigheid is tussen het aantal psychiaters, psychologen en maatschappelijk assistenten en het aantal geïnterneerden. De inrichting van Merksplas, met 208 geïnterneerden, beschikt over minder psychiatrische bijstand dan de inrichting van Bergen met 16 geïnterneerden. Volgens een persconferentie van de Liga voor Mensenrechten op 23 februari 1984 is de situatie in Merksplas dramatisch: de geïnterneerden worden er gestockeerd, vol pillen gestopt of aan het werk gezet. De afwezigheid van therapeutische begeleiding is sinds jaren geheeld door verschillende organisaties en parlementsleden (zie de interpellatie van collega Valckeniers op 11 mei 1976 over de toestand in Doornik). Er verandert evenwel niets, zodat men mag besluiten dat aan het begeleidend aspect van de wet op het sociaal verweer geen praktijk beantwoordt.

5. Ook de invrijheidstelling op proef is vatbaar voor veel kritiek. De voorwaarden zijn vaak erg stereotiep en zelfs onhaalbaar. Enerzijds maken zij de bewegingsruimte van sommige ex-geïnterneerden bijna onmogelijk (b.v. een exhibitionist mag zich niet ophouden op openbare plaatsen, noch in bossen en parken), anderzijds verwachten zij een morele heiligheid, die van de gewone burger niet wordt verwacht (geen cafébezoek). Schendingen van de voorwaarden gebeuren dan ook relatief gemakkelijk. Daardoor blijven sommige geïnterneerden soms hun hele leven in de internering opgesloten.

6. De rechtsbijstand is zeer gebrekkig geregeld. De advocaat van de geïnterneerde kan pas sinds 1968 cassatieberoep instellen tegen de beslissingen van de Commissies tot bescherming van de maatschappij die betrekking hebben op de invrijheidstelling of de weigering tot invrijheidstelling, de werkelijke duur van de vrijheidsberoving, de heropneming in een instelling voor sociaal verweer van een op proef vrijgestelde geïnterneerde. Zijn echter niet vatbaar voor cassatieberoep: de beslissing tot aanwijzing van de inrichting waar de internering zal worden uitgevoerd, de beslissing tot overbrenging van de geïnterneerde naar een andere inrichting. Dit cassatieberoep betreft evenwel alleen de vormvoorwaarden. De procureur des Konings heeft door zijn verzetsrecht tegen iedere invrijheidstelling en ook door het feit dat hij al op de volgende zitting van de Commissie tot bescherming van de maatschappij kan protesteren tegen de overplaatsing van een geïnterneerde naar een andere instelling (en niet zes maanden moet wachten, zoals dat voor de geïnterneerde het geval is), meer rechtsmiddelen ter zijner beschikking dan de geïnterneerde of zijn advocaat. Zowel senator Lallemand als collega Collignon dienden reeds een wetsvoorstel in om deze situatie te wijzigen.

Daar komt nog bij dat personen die worden opgenomen in instellingen voor sociaal verweer krachtens een beslissing van de Minister van Justitie, overeenkomstig artikel 21 van de wet van 1 juli 1964, helemaal geen verhaal hebben. Het is zelfs niet meer duidelijk wanneer hun straf ten einde loopt. Dit artikel schept een volledige rechteloosheid (Dijkmans I., « De interneringen van veroordeelden krachtens een beslissing van de Minister van Justitie: een maatregel van onbepaalde duur », in *Panopticon*, 1980, blz. 224-236).

Soulignons enfin que, le 24 juin 1982, la Belgique a été condamnée par la Cour européenne des Droits de l'homme dans l'affaire Van Droogenbroeck concernant la mise des récidivistes à la disposition du Gouvernement (art. 22-26 de la loi susvisée). La Cour a estimé que la Belgique avait enfreint l'article 5, § 1^{er}, de la Convention européenne de sauvegarde des droits de l'homme et des libertés fondamentales, étant donné que la législation sur la mise à disposition des récidivistes ne prévoit pas suffisamment de possibilités de recours. Répondant à une question parlementaire de M. le Sénateur Weckx, le Ministre de la Justice, M. Gol, a indiqué qu'il envisageait de supprimer complètement la mise à disposition des récidivistes. Or, aucune initiative n'a encore été prise pour mettre la législation belge en concordance avec la Convention européenne (*Fatik*, novembre 1983, 3, p. 6).

Parce que le système de l'internement ne fonctionne manifestement pas et que l'on refuse de mettre les moyens financiers nécessaires à disposition pour créer un encadrement thérapeutique (notamment par l'engagement de personnel) comparable à celui qui existe dans les hôpitaux psychiatriques privés, certaines organisations considèrent qu'il serait préférable d'abandonner ce système. L'« Antwerps Advokatencollectief » (collectif des avocats anversois) défend ce point de vue depuis des années (Verbeke N., *Het zachte masker van de macht*, 1981) et un membre du Réseau Alternative à la Psychiatrie a déclaré, le 12 avril 1984, lors d'une conférence de presse, qu'il vaudrait mieux supprimer le système de l'internement. On ne ferait ainsi que conformer la théorie à la pratique. Le système organisé par la loi de défense sociale à l'égard des anormaux et des délinquants d'habitude ne fonctionnera que si l'on met les moyens financiers requis à disposition. C'est à cette condition seulement que les intérêts des victimes seront effectivement préservés. C'est en effet dans l'intérêt de ces victimes que l'on essaie d'empêcher que des personnes continuent à commettre des violences graves. Tant que l'on n'aura pas créé un encadrement thérapeutique dans les établissements d'internement, tout appel à la collaboration des victimes ne sera jamais qu'un pari reposant sur des facteurs émotionnels et ne procédera jamais de la moindre certitude scientifique.

Comme il paraît peu vraisemblable, compte tenu de la conjoncture actuelle, que des moyens financiers soient consacrés à l'encadrement des internés, nous estimons qu'il est préférable d'abroger la loi de défense sociale à l'égard des anormaux et des délinquants d'habitude.

PROPOSITION DE LOI

Article unique

La loi du 9 avril 1930 modifiée par la loi du 1^{er} juillet 1964 de défense sociale à l'égard des anormaux et des délinquants d'habitude est abrogée.

31 octobre 1985.

Wijzen wij er tenslotte nog op dat België op 24 juni 1982 in de zaak Van Droogenbroeck door het Europees Hof voor de Rechten van de Mens te Straatsburg werd veroordeeld met betrekking tot de terbeschikkingstelling van de Regering voor recidivisten (art. 22-26 van voornoemde wet). Volgens het Hof schond België artikel 5, § 1, van het Europees Verdrag tot bescherming van de Rechten van de Mens en de fundamentele vrijheden omdat in de wetgeving op de terbeschikkingstelling van de regering onvoldoende beroepsmogelijkheden zijn voorzien. In antwoord op een parlementaire vraag van senator Weckx, stelde de Minsiter van Justitie Jean Gol dat een afschaffing van de terbeschikkingstelling van de regering in zijn globaliteit werd overwogen. Tot op heden is echter nog niets gebeurd om de Belgische wetgeving in overeenstemming te brengen met het Europees Verdrag (*Fatik*, november 1983, 3, p. 6).

Omdat het systeem van de internering manifest niet werkt, omdat men weigert het noodzakelijke geld ter beschikking te stellen om therapeutische faciliteiten en personeel te creëren om een vergelijkbare omringingscoëfficiënt te krijgen als dit in de private psychiatrie ziekenhuizen het geval is, menen sommige organisaties dat het systeem van internering best kan worden afgeschaft. Het Antwerps Advokatencollectief bepleit dit standpunt al sinds jaren (Verbeke N., *Het zachte masker van de macht*, 1981) en ook de « Réseau Alternative à la Psychiatrie » stelde op 12 april 1984 op een persconferentie dat het systeem van internering best zou kunnen verdwijnen. Men zou hiermee slechts de theorie in overeenstemming brengen met de praktijk. Slechts wanneer men daadwerkelijk financiële middelen ter beschikking zou stellen, kan de wet tot bescherming van de maatschappij tegen de abnormalen en de gewoontemisdadigers daadwerkelijk werken. Pas op deze wijze worden de belangen van de slachtoffers effectief geholpen. Het is immers in het belang van deze slachtoffers dat men probeert te verhinderen dat mensen nog zware geweldsmisdrijven plegen. Als men geen therapeutische faciliteiten ter beschikking stelt van de geïnterneerden, is ieder beroep op de slachtoffers een louter inspelen op emotionele factoren, zonder dat daar enige ernstige studie tegenover staat.

Omdat het in de huidige economische conjunctuur onwaarschijnlijk lijkt dat geld ter beschikking wordt gesteld voor de geïnterneerden, menen wij dat de wet ter bescherming van de maatschappij tegen gewoontemisdadigers en abnormalen best kan worden afgeschaft.

L. DIERICKX
J. DARAS

WETSVOORSTEL

Enig artikel

De wet van 9 april 1930, zoals gewijzigd door de wet van 1 juli 1964 tot bescherming van de maatschappij tegen de abnormalen en de gewoontemisdadigers, wordt opgeheven.

31 oktober 1985.

L. DIERICKX
J. DARAS